L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS,
JEUDI MATIN, 7 AOUT.

FEUILLETON.

AIMER ET COURIR.

NOUVELLE.

PAR GEORGES BISSE.

I.

La cravache à la main, les bottines aux pieds, le feutre sur la tête, comme Louis XIV se montrant au Parlement, et,—ce qui est d'une majesté moins royale, mais d'une élégance plus retroussée,—la queue de son anapzone relevée sur le bras, ceci accompagné d'un frais et riant visage, d'un regard ouvert, d'un teint coloré des couleurs de l'animation et du froid, puis d'une certaine élasticité de nerfs, produit sain d'un exercice salutaire, telle entre Mme Galibert, escortée de deux cavaliers qui la suivent dans une même tenue de débotté.

L'un est son mari. Nous ferons son portrait plus tard. L'autre est un jeune homme, un ami. Nous dirons tout à l'heure à quel titre.

C'est en s'adressant au premier qu'elle dit d'abord d'une voix moitié plaisante et moitié grave:

— Décidément, monsieur, vous êtes un homme charmant. Et je déclare pour ma part que vous gagnez beaucoup à être connu.... Je n'y comprends plus rien. Mais c'est égal; cette vie-là me plaît.... Oui, monsieur; vos subites façons d'agir n'ont pas été pour moi seulement un plaisir, mais encore une révélation.

— Ah! c'est que, quand je m'y mets, répond intrépidement le mari.

— Oui;... quand vous vous y mettez.... c'est précisément ce que je veux dire; et c'est ce qui m'étonne.

— Damel depuis quelque temps je m'étais aperçu qu'il te fallait des distractions, de l'exercice surtout. En un mot, que tu avais momentanément besoin de changer d'air.

— Ah! vous vous étiez aperçu de ça?

— Bref, ta santé me préoccupait. — Hé! parbleu, la vôtre aussi, Sylvain, ajoute-t-il d'un ton bonhomme. Moi, je vous veux du bien; et puisque vous êtes notre ami...

Au moment de son entrée, celui que nous nous appellerons pareillement Sylvain s'était jeté machinalement et de guerre lasse dans les bras du premier fauteuil qu'il avait trouvé à sa portée. Mais à cette apostrophe chaleureuse il se lève comme un ressort et vient presser la main que lui tend son Pylade, en disant avec émotion: "Cher ami!"

Pendant ce temps, Mme Galibert a regardé son mari curieusement, de ce regard dont un aréopage eût pu scruter le fond du cœur d'une victime.

Mais celui-ci continue sans paraître le remarquer.

— D'abord, vous, vous êtes comme ma femme: vous vivez trop avec les idées.

— Permettez, interrompit Mme Galibert sur cette phrase, qu'appelez-vous vivre avec les idées?

— Je dis, parbleu! qu'il a le tort des poètes,—puisque notre ami est un poète,—qu'il s'adonne trop aux rêveries sédentaires, au repos malsain, à l'inaction.

Avec toute la grâce méthodique d'une artiste en scène, la jeune femme durant ce colloque a défait ses gants, ôté son chapeau, déposé sa cravache, et, cet petit ménage fait, s'est approchée debout de la cheminée, pour s'y chauffer alternativement les pieds.

En ce moment, elle se regarde avec coquetterie dans la glace, en se posant de trois quarts, au jour et bien en relief, chiffonne du bout du doigt deux ou trois boucles de ses cheveux, efface de la même main quelques plis sur le purificoldé de son corsage, et se contente de répondre tranquillement: "Ah!"

— Et toi-même, n'es-tu pas un peu trop disposé à des langueurs de l'imagination, à ces intimités avec certaines pénsées paresseuses?

— Oh! paresseuses... proteste l'ami, à part.

— J'avais aussi remarqué cela.

— C'est-à-dire que rien ne vous échappe.

— Et alors....

— Et alors? répète-t-elle sur le même ton.

— Je me suis arraché aux affaires, qui ont leurs préoccupations trop tyranniques aussi. Et puisant sans te prévenir, j'ai bravement tenté une diversion.

Elle se regarde de nouveau, comme si elle eût voulu parler à son image, et d'un accent admiratif prononce ce seul mot: Étonnant!

— Aussi, récapitule seulement depuis trois jours: Deux bals auxquels tu ne voulais pas aller. Deux bals charmants, suivis de cavalcades désordonnées au bois. Cette nuit, un relèvement après souper, en poste. Et notre arrivée ici, à la campagne, par un froid superbe de six degrés. Ce qui donnait à la nuit un superbe sommeil quant. Ce matin même une chasse. Tout à l'heure, une promenade; ce soir....

— Mon Dieu! fait-elle, achevez. C'est-à-dire une succession de plaisirs étourdissants qui ne laissent pas même le temps de songer à la fatigue. J'en reviens tout simplement à mon dire: Vous êtes un homme charmant!

— Fatigué au fond, mais fatigue salutaire. Car en ce moment je te trouve un air de vaillance, de santé....

— Oh! je vous préviens que ce n'est pas moi qui demanderai grâce.

— Mais vous même, Sylvain, vous n'avez déjà plus votre visage ordinaire.

Celui qu'il interpelle ainsi a une vraie figure dextéuné; et, durant cet dialogue, il a donné tous les signes d'une lassitude inquiète et agitée. C'est donc de l'air le plus contraint qu'il répond:

— Oui, je me sens un peu....

— Faiblesse! vous vous sentez rassérené, vivifié, plein d'une ardeur nouvelle, de comprends ça. Aussi, lorsque j'ai voulu enlever ma femme, je me suis dit aussitôt: Enlevons aussi Sylvain!

Mme Galibert reprend tout haut, de sa place:

— Vous vous êtes dit: Enlevons aussi Sylvain!

— Oui, parbleu! Sylvain! ce cher Sylvain! un fidèle, un intime, un second moi-même auprès de toi par tes petits soins.

En apparence, contus de ces éloges, le jeune homme s'élance du fauteuil comme un trait pour serrer d'un second geste aussi démonstratif que le premier la main de Galibert, et lui réitérant pathétiquement ces deux mots:

— Cher ami!

Ce qui amène sur les lèvres de Mme Galibert cette réflexion non dépourvue d'ironie:

— Il devient monotone.

— Car enfin, continue le mari avec une sympathie quelque peu forcée pour l'amitié à deux? Peuh! un fonds social de sentiments. Mais l'amitié à trois.

— L'amitié à trois?

— Oui, je vous le demande: l'amitié à trois? C'est un plaisir sans cesse renouvelé, dont les combinaisons toujours variées....

— Vous parlez d'or, interrompt cette fois plus vivement, et même avec une certaine impatience, Mme Galibert. Aussi je vous laisse. Permettez-moi seulement d'aller changer de costume et de me préparer aux surprises nouvelles que vous nous ménagez.

Ce disant, elle sort en soulevant de ses deux mains les plus embarrassantes de sa longue jupe traînante, et en sémant derrière elle cet indescriptible frôlement qui est la rîlate de la femme habillée, comme le sillon lumineux qui, au dire des anciens, naissait naturellement sous les pas des déesses en voyage.

II

Son mari l'a suivie des yeux jusqu'à ce qu'elle fût disparue.

Après quoi, se retournant vers son acolyte, il lui demande à brûle-pourpoint:

— Comment trouvez-vous ma femme?

— Hein? lui répond celui-ci, comme en sortant d'un songe.

— J'ai de ta rêverie. Comment la trouvez-vous?

— Ah! permettez....

— Et alors? Est-ce que vous ne l'admirez pas comme moi?

— Mais si, mais si, réplique timidement le jeune homme.

— Est-ce que vous ne vous étonnez pas de la voir, sous sa mince apparence, si résistante, si infatigable? Car l'exercice un peu forcé auquel je la soumets depuis trois jours....

— N'est pas une vaine épreuve, j'en sais quelque chose.

— Pour nous autres hommes, continue son interlocuteur, qui avons l'apanage de la force, cela se conçoit.

— Hem! hem!

— Mais vous, observateur par état, n'avez-vous pas remarqué ce qu'il y avait souvent d'exagéré, de rigoureux chez les femmes, sous ces enveloppes qu'on prétend si fragiles, dans ces organisations qu'un souffle semblerait devoir briser?

— D'accord, mais cependant....

— Quoi?

— Peut-être ne faudrait-il pas non plus pousser ces théories-là à l'extrême.

— Des théories! Allons donc! Est-ce que je sais seulement ce que c'est. J'observe un traitement que vous devez être le premier à comprendre, puisque je vous y associe.

— Parlons vous m'y associez.... oui.... Je comprends ça.

— Mais, je connais Armande.... Au fond, c'est une riche nature, impressionnable et mobile, aimant tous les contrastes. Et elle est capable de se passionner tout d'un coup pour l'agitation et le mouvement.

— Alors, je ne comprends plus!

— Passionnée.... mon ami. Je vous dis que ma femme est passionnée.

— Maintenant, mon cher Sylvain, vous m'en, mêlez comme l'air! Vous êtes ici chez vous. Ainsi, je vous laisse pour ne chômer vos loisirs. Ah! je vais revenir tout à l'heure vous prendre pour vous faire voir mes domaines un peu plus en détail.

— Est-ce que nous n'allons pas nous reposer? reprend le jeune homme presque d'un ton de prière.

— Nous reposer? exclame de nouveau Galibert. Allons donc! D'ailleurs, il faut bien que je vous fasse voir ma propriété. Vous connaissez ma femme, mais vous ne connaissez pas mon propriété.... Nous reposer.... c'est une phraséologie. Nous ne faisons que d'arriver.

— C'est bien pour ça, objecte celui-ci d'un ton de lassitude.

Mais, sans y compatir, son compagnon le quitte, et sort à son tour de l'air dispos et joyeux d'un Gusman qui ne connaît point.... de répliques.

Restons avec celui de nos personnages qui nous mérite, pour le moment, mériter le plus d'intérêt.

III.

A peine Galibert a-t-il refermé la porte sur lui, que le jeune homme, comprenant se contraindre, n'hésite, ne s'ose laisser retomber sur le siége qu'il juge le plus commode, et à s'adresser de vive voix, comme un héros d'Homère, au solliqque de circonstance, qui n'a toutefois rien d'héroïque.

— Ah! ma foi, c'est trop fort. Dites-moi donc un peu quelle mouche l'a piqué; et qui se serait douté que ce cher ami, cet enragé plutôt, avait le diable au corps quand il lui en prenait la fantaisie.... On n'a jamais vu un mari comme ça! C'est à croire qu'il y a là-dessous quelque manœuvre hypocrite. Car enfin, je n'en puis plus. On ne tient pas à une vie pareille.... Eh bien! ce procédé, du moins m'offrait-il de tout serpenter. Et puisque je possède aussi de mon côté quelques avantages, je saurai bien les faire valoir. D'autant plus, après tout, que l'endroit peut devenir propice pour un dénouement de ce genre-là.

Sylvain, en effet, n'avait ni la carrure, ni les traits hauts et fiers, ni la prestance enfin de ce qu'on appelle communément un bel homme." L'Apollon du Belvédère n'était pas précisément son modèle. Il faut convenir d'ailleurs qu'en général les belles formes dégénèrent. Sous ce rapport, le type s'appauvrit. C'est un fait. Mais il marquait vingt-deux ans pour l'âge et pour le cœur au cadran de l'existence. Mais il portait au-dessus du front une abondante chevelure qui faisait rêver aux tendres ombrages. Et il avait surtout, en langage elliptique, de grands yeux, un regard noyé." Poète, il visait d'instinct aux pensées sentimentales, comme un peintre vise à la couleur. Il possédait tous les secrets de cette phraséologie inspirée qui parle à l'imagination un peu comme la musique parle aux sens. Et il avait dès "yeux noyés." Les douceur oisiveté du tête-à-tête étaient donc, par nature, tient plutôt son fait les promesses d'un Galeor. Mais il avait des "yeux noyés." Ce qui revient à dire dans ce cas-là, que le regard langoureux et doux semble toujours nager au milieu d'un nimbe humide, dont le rayonnement, selon les moralistes, pénètre et amollit les cœurs.

(*A continuer.*)

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

Ce BITTER est très remarquable par contient claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Ses savent est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il revéille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les enfanes peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif,

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tenicité qu'il révelle dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le foie dégonflé, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont sens delour santé en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre au lit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents doivent en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

sarcrinées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété inconteestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit avec une action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le sac nourricier, la chair coulante qui, comme dans toute l'économie fecondent les organes, comme les fleuves fécondent les verdoyantes campagnes, comme le Nil fécondent l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties du sang se forment au dépend des aliments. De même qu'il faut bien que le sol veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments assoit du sang riche, il faut qu'ils soient bien élaborés. Eluborer et digérer ... aliments, tel est le rôle de l'estomac. Si le le vigneur n'a pas bien cultivé son champ, ingrise poussera. De même si l'estomac est malade il digèrera mal ou pas du tout. La chaîne sect le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte a santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux?

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes douleurs et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minée par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit en faire guérir qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti-fébriles, et si on augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et délétère, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de rix, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action malvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altèrera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage la n'éprouveront si envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante; ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes sûrs qui deviennent quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

22 août—

The People's Insurance Company
OF NEW ORLEANS,

Bureaux: Rue St-Pierre No 5 (Maison Fontaine),

Assure contre les Risques de Feu, Rivière et Marine.

R. M. DAVIS, Président.
A. SOCOLA, Vice-Président.
A. GRANGER, Secrétaire.

Comité de Finance:

A. Socola, Jos. Mizzi,
M. A. Llambias, Ernest Fraget,
B. Saloy.

Directeurs:

R. M. Davis, A. Saber,
A. Socola, R. Dumestre,
J. Hamilton, S. Cambre,
J. K. Gourdain, P. H. Menesseux,
M. A. Llambias, Kraus: Fraget,
Jos. David, V. Battistera,
F. Janfroid, F. Shumacher,
J. J. Rates, B. Saloy,
G. L. Fèvre, J. B. Mizzi,
A. Sancho, J. Newhauser,
J. Magnol, Jos. Mizzi,
M. Bertin, W. Brankovich.

11 juin 52 AD David Hughes,

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE

Les Vapeurs de la Ligne de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, demeurant:

Brest.

Les nouveaux et magnifiques bâtiments de cette ligne marchent: No. 1, Dimanche du Nord—

VILLE-DU-HAVRE, capt. Surtout, samedi, août
PEREIRE, capt. Donel, samedi, 27 août
SAINT-LAURENT, capt. Rossion, samedi, sept.
EUROPE, capt. Lamarie, samedi, 10 Septembre.

PRIX DU PASSAGE DE CE (y compris le vin)
POUR BREST OU LE HAVRE:

Première cabine, $75. | Seconde cabine, $50.

Billets d'excursion à prix réduits.

Ces steamers ne prennent pas de passagers d'entrepont.

Les voyageurs américains qui vont sur le continent octroyen en [illegible] du transport, les économies de voyage qui leur sont offertes par le chemin de fer, les hôtels, sur un et d'agrément, beaucoup de temps, d'argent et d'argent.

Pour fret ou passage, s'adresser à

GEO. MACKENZIE,
Agent, 52, Broadway, New-York,
ou à L. DRAH, Agent,
nov—129 Galier Pearl, Lettre H. F. C.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de première classe, à hélice, construits pour la Ligne, et faisant un service régulier entre la Nouvelle-Orléans et Liverpool, et entre Glasgow et New York, savoir:

LOUISIANA, de 3000 tonneaux, capt. Stewart.
MISSISSIPPI, 3000 " " Hamilton.
ALABAMA, de 3000 " capt. Flint.
PENNSYLVANIA, 3000 " capt. Trask.
VIRGINIA, de 3000 " capt. Geller.
GEORGIA, de 3000 " en construction.

Les steamers de cette ligne partiront

Pour Liverpool, comme suit:—

LOUISIANA.....SAMEDI, 9 août.
De New York à Glasgow:
VIRGINIA.....MERCREDI, 6 Août
GEORGIA.....MERCREDI, 20 Août
PENNSYLVANIA.....MERCREDI, 3 Sept.

Il conviendra de faire ce voyage, pour le Havre, Brème, Hamburg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.

Des billets de retour valables pour 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.

Bons pour repas sans charge extra.

Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.

On rend les des billets d'embarquées aux personnes qui désirent les conserver à leurs amis.

Ces steamers passent la barre en tout temps, sans détention.

Nouveau Tarif de passage en monnaie courante des Etats-Unis.

De la Nlle-Orléans à	Cabine	Cabine	Entrepont	Entrepont
Liverpool, et toutes les parties du royaume Uni	$125 00	$60 00	$35 00	$30 00
Paris	140 00	60 00	35 00	30 00
Vienne, Havre, Hamburg, Anvers	170 00	80 00	35 00	30 00
Brème, Gothenburg, Christiania, Bergen	135 00	55 00	40 00	30 00
Copenhague, Malmo, Christiansand, Stavanger et Drontheim	145 00	60 00	45 00	30 00
	140 00	60 00	45 00	

Payable en monnaie courante des Etats Unis.

Enfants au dessous de 12 ans, moitié prix, petits enfants gratis.

Pour fret ou passage, s'adresser à

A. K. SILLER & CO.,
Au No 29 de la rue Carondelet.
Agents.

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hambourgeoise-Américaine.

Communication directe entre le Havre, Cherbourg, Hamburg et la Nouvelle-Orléans par voie de Santander ou de la Havane.

Les magnifiques steamers de la Compagnie:

Capt. Hermanns, Capt. Wisnes.
Vandalia, Capt. Panzer.
Germania, Capt. Capt. Kuhlewein.

—Partiront comme suit:—

De Hamburg.	Du Havre.	De Santander.	De la Nlle-Orléans.
		"Germania."	
Sept. 20	Sept. 22	Sept. 26(27	Octobre 28
		"Vandalia."	
Oct. 18	Oct. 21	Oct. 24(25	Novem. 26
		"Franconia."	
Nov. 15	Nov. 18	Nov. 21(22	Décemb. 24
		"Germania."	
Déc. 13	Déc. 16	Déc 19(20	Janv. 21(7

En partant de Hamburg, les steamers touchent au Havre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour ils touchent à la Havane, à Santander, à Cherbourg, (éventuellement au Havre), pour embarquer ou débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR.
De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, à Santander, ou à Hamburg.
Première Cabine, $80—Entrepont, $45.
Du Havre, de Hamburg, de Southampton, de Santander à la Havane ou à la Nlle-Orléans:
Première Cabine, $60—Entrepont, $40.

On peut obtenir des billets de passage du Havre, de Hamburg, de Southampton, de Santander, etc., en s'adressant aux soussignés.

On signera des connaissements pour tous les ports du continent entre le Havre et Cresciatt.

MM. Focke Wilkens & Co., à Galveston, et M. Ernest Cerulli, à Mobile, ont été autorisés à agiter des connaissements jusqu'au lieu de destination pour du fret expédié de Galveston ou de la Mobile par transbordement sur les steamers de la Compagnie de la Nouvelle-Orléans.

Pour plus amples informations, s'adresser à

WILLIAMS, RUPERT & CIE,
Agents généraux de Passage,
61, Broadway, New-York.
F. BROMBERG, Mobile.
Agents pour le Passage. 1aout—1dec

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Liverpool entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
ST-LOUIS,
Le steamer CORTES, Kemble, commandant.

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse SAMEDI, 9 Août, à 8 h. A. M.

Passage.....$50.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,
mai—1an Rue Carondelet, No 41.

POUR PHILADELPHIE, directement Départ, SAMEDI, le 23 août à 4 P. M.

Portant la malle des E. U.
Le beau steamer, de première classe
JUNIATA,
Capt Catherine,

Pour fret ou passage, s'adresser à

EDW. A. YORKE, Agent,
Encaisseur Carondelet et Perrier.

Le steamer YAZOO, cap. Barrett, suivra et partira à son jour régulier.

Fonderies Machines, &c.

FONDERIE SHAKESPEARE,
RUE GIROD,

Entre les rues Baronne et Dryades, Nlle-Orléans.

JOS. A. SHAKESPEARE,
W. A. SMITH, S. SWOOP,
SHAKESPEARE, SMITH & CO.,
—Successeurs de—
GEDDES, SHAKESPEARE & CO.,

FONDEURS de fer et de cuivre, Fabricants de toute espèce de Machines à vapeur, Moulins à sucre, Machines à centrifuge, Moulins à cane, Machines de desséchement, Moulins à coton, Presses, Devants de magasins, Colonnes, Ornements et Grilles de balcons. 1an—78—1an

Fonderie et Fabrique de Bouilloires D'ARMSTRONG,

Au coin des rues Hevia et Peters.
(ci-devant rue de la Vieille-Levee.)
W. J. J. ARMSTRONG.....Directeur.
—Fabricant, de—

MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES A DESSECHER, MOULINS A SCIE, Etc.

Bouilloires de toute espèce, Colonnes et Façades de Bâtiments, en fer, Barres de grilles et toute espèce de fonte.

FONDERIE DE LEEDS.
ETABLIE EN 1838.

Au coin des rues Delord et Foucher.

NOUS annonçons à nos amis et au public que nous sommes prêts, comme par le passé, à faire des MACHINES A VAPEUR, des Bouilloires, des Moulins à cannes, des Chaudières à cannes, des Machines à dessécher, des Moulins à sucre, des Presses à cotons, des Vis de Nevrell, des Bouchons à tournesols, des Grilles; à entreprendre toutes sortes de travaux d'habitations, de bateaux à vapeur et toute espèce de Machines pour le sucre.

1dmar—1an LEMEE & CO.

Estate of Mrs Elizabeth B. Innis, Miss Catherine A. E. Innis, John Innis Cornelius Innis and Alexander Innis.

UNITED STATES MARSHAL'S OFFICE.—New Orleans, July 25th, 1873.—This is to give notice that a Warrant in Bankruptcy has been issued out of the District Court of the United States for the District of Louisiana, against the Estate of Mrs Elizabeth B. Innis, Miss Catherine A. E. Innis, John Innis, Cornelius Innis and Alex. Innis, of Alexandria, in the Parish of Rapides, State of Louisiana, adjudged a Bankrupt upon their own petition: That the payments of any debts, and the delivery of any property belonging to said Bankrupt, to them, or for their use, and the transfer of any property by them are forbidden by law: That a meeting of the creditors of said Bankrupt, to prove their debts and choose one or more Assignees of his estate, will be held at a Court of Bankruptcy, to be holden on the 22d day of August A. D. 1873 at 11 o'clock, M., at No. 41 Exchange Place, New Orleans, before D. Augustin, Register.

S. B. PACKARD,
United States Marshal.

July 22—22 aug.

Estate of Henry Tete.

UNITED STATES MARSHAL'S OFFICE.—New Orleans, July 25th, 1873.—This is to give notice that a WARRANT IN BANKRUPTCY has been issued out of the District Court of the United States for the District of Louisiana, against the estate of Henry Tete, of New Orleans, in the Parish of Orleans, State of Louisiana, adjudged a Bankrupt upon his own petition: That the payment of any debts, and the delivery of any property belonging to said Bankrupt, to him, or for his use, and the transfer of any property by him are forbidden by law: That a meeting of the creditors of said Bankrupt, to prove their debts and choose one or more Assignees of his estate, will be held at a Court of Bankruptcy, to be holden on the 16th day of August, A. D. 1873, at 11 o'clock, M., at No. 41 Exchange Place, New Orleans, before D. Augustin, Register.

S. B. PACKARD,
United States Marshal.

20th—Aug 16th

VAPEURS.

Le Lac.

ARRANGEMENT D'ETE.

Steamers de la Malle des Etats-Unis entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Pour Mandeville, Lonsdaleny, Madisonville et Covington.

Le beau steamer Contrôleur Reporter, partira tous les dimanches, le LUNDI et le JEUDI, à 7h précises, et arrivera à Mandeville à midi; le MARDI, à l'arrivée du soir, et le VENDREDI, à 7 heures du matin; le VENDREDI à l'arrivée du soir et le DIMANCHE à 7 heures du matin; le VENDREDI à l'arrivée du soir et le DIMANCHE à 7 heures du matin.

Le LUNDI et le JEUDI le capitaine en longueur Cold Landing, sur la rivière Lobelouche, pour Covington, à l'arrivée du train du matin, pour le retour le Mardi et le Vendredi, à 6 heures du matin, de Mandeville, tous les matins et tous les DIMANCHES SOIR.

Pour les marchandises, le steamer partira tous les DIMANCHES MATIN, à l'arrivée du cars de 7 heures et demie, et sera de retour le soir du Lac.

Il ne sera pas [illegible] pour le départ du canal précédent, et à l'arrivée du quel le steamer doit partir.

Les heures seront régulières à moins de mauvais temps ou de force majeure.

C. H. SORIA, Agent.
1er mai Aux Nos 16 et 18 rue de l'Union.

Excursion du Dimanche et du Mercredi.

Compagnie de Transports Quotidiens de Mandeville et de la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Lonsdaleny et Madisonville.

Le steamer à bons pratiques, de la malle des Etats-Unis,
CERDLE,
Capitaine Wm Remover,

reprendra, pour les familles et autres, un service régulier du dimanche et du mercredi. Il partira, pour les susdites villes, le DIMANCHE de chaque semaine, à 7 heures du matin, et le MERCREDI, à l'arrivée des chars de deux heures et demie du matin, et le MERCREDI, à l'arrivée des chars de Nouvelle-Orléans, à 7 heures du soir.

Il reviendra le lendemain, à 7 heures du matin, et le MERCREDI, à 7 heures du soir, à temps pour les chars de sept heures et demie du matin, et pour les chars de sept heures du soir.

Ces steamers passent la barre en tout temps, sans détention.

Pris de passage: aller et retour.....$1 00
Pour plus de détails, s'adresser à

C. H. SORIA, Agent,
20 mars—6m Nos 16 et 18 de la rue de l'Union.

Vicksburg.

Départ tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

HENRY TETE,
Capt. Chas. Leonard,
Rec. Orme, commis.

Pour Gandeville, Pearlington, Bogue Falaya, Port Hudson, Bayou Sara, Fort Adams, Natchez, Vicksburg et tous les aboutissants intermédiaires. A Vicksburg, le Henry Tete, forme les aboutissants desservant les rivières Yazoo, Tallahatchie et Sunflower. Il fait aussi le service régulier de la malle.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

NO. TASSIN, 108 Commerce.

TI NIGA.

Pour Tunica, le débarcadère Walker, New Orleans, Bayou Sara, Port Hudson, Baton Rouge, Plaquemine et les débarcadères intermédiaires, et de toutes les parties de l'Angleterre, Hamburg, Havre et Anvers.....130 00 80 00 41 00
Brème, Gothenburg, Christiania, Malmo, Christiansand, Copenhague, Stavanger et Drontheim.....140 00 60 00 45 00

Payable en monnaie courante des Etats Unis.

Enfants au dessous de 12 ans, moitié prix, petits enfants gratis.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

Certificats payés d'avance pour la Nlle-Orléans: Liverpool, et de toutes les parties de l'Angleterre, Hamburg, Havre et Anvers	Chambre	Entrepont	Entre-pont	Aller et retour
	120 00	50 00	35 00	
Brème, Gothenburg, Christiania, Malmo, Christiansand, Copenhague, Stavanger et Drontheim	130 00	60 00	41 00	

Les magnifiques steamers de la Compagnie:

Vandalia, Capt. Panzer.
Germania, Capt. Capt. Kuhlewein.

—Partiront comme suit:—

De Hamburg.	Du Havre.	De Santander.	De la Nlle-Orléans.
		"Germania."	
Sept. 20	Sept. 22	Sept. 26(27	Octobre 28
		"Vandalia."	
Oct. 18	Oct. 21	Oct. 24(25	Novem. 26
		"Franconia."	
Nov. 15	Nov. 18	Nov. 21(22	Décemb. 24
		"Germania."	
Déc. 13	Déc. 16	Déc 19(20	Janv. 21(7

En partant de Hamburg, les steamers touchent au Havre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour ils touchent à la Havane, à Santander, à Cherbourg, (éventuellement au Havre), pour embarquer ou débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR.
De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, à Santander, ou à Hamburg.
Première Cabine, $80—Entrepont, $45.
Du Havre, de Hamburg, de Southampton, de Santander à la Havane ou à la Nlle-Orléans:
Première Cabine, $60—Entrepont, $40.

On peut obtenir des billets de passage du Havre, de Hamburg, de Southampton, de Santander, etc., en s'adressant aux soussignés.

On signera des connaissements pour tous les ports du continent entre le Havre et Cresciatt.

MM. Focke Wilkens & Co., à Galveston, et M. Ernest Cerulli, à Mobile, ont été autorisés à signer des connaissements jusqu'au lieu de destination pour du fret expédié de Galveston ou de la Mobile par transbordement sur les steamers de la Compagnie de la Nouvelle-Orléans.

Pour plus amples informations, s'adresser à

WILLIAMS, RUPERT & CIE,
Agents généraux,
195, Rue de la Commune.

C. H. RICHARD & BOAS,
Agents généraux de Passage,
41, Broadway, New-York.
F. BROMBERG, Mobile.
Agents pour le Passage. 1aout—1dec

CHEMINS DE FER.

Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, de Mobile et du Texas.

Dépôt des Passagers au pied de la rue de Claiborne.

A partir du 24 mai 1873,
Les trains partiront
et arriveront à

Le bon service de la ligne de ce route en faveur du public.

TRAIN D'AGREMENT POUR LES VILLES DE BAINS.—Du train part tous les jours de Mobile (Spring Hill) à 3 heures et demie du soir, et arrive à la Nlle-Orléans à 7 heures et demie du matin.

Le train de Nlle-Orléans part tous les jours de Mobile à 4 heures du soir, et arrive à Mobile à 8 heures du matin.

On a la seule ligne dont les WAGONS PULLMAN vont sans déchargement depuis Mobile, St-Louis, Lynchburg et aux environs de la Virginie. Les trains de retour font correspondance à Mobile avec les steamers pour Pensacola, Fort, du NORD et du SUD-EST.

Pour billets de Chemin de Fer, Vapeurs, Voitures, etc., s'adresser au Bureau de la Compagnie, 1 rue Canal.

R. F. SEUTE,
Agent général des Bateaux.

1er mai

New Orleans, Mobile and Texas Rail Road.

Passenger Depot foot of Canal Street.
On and after May 24th 1873
TRAINS
will leave at 7 A. M. and at 3 P. M.
arrive at 11 A. M. and at 7 P. M.
Excursion train ONE DAY ONLY.
COAST ACCOMMODATION TRAIN RUNS TO CUTOFF SPRINGS.—Leaves New Orleans every day (Sunday excepted) for Cutoff Springs and intermediate stations at 3:15 P. M. Returning, leaves Cutoff Springs daily (